

# Forêts

# Tropicales

Bulletin d'information de l'Organisation internationale des bois tropicaux, destiné à promouvoir la conservation et la mise en valeur durable des forêts tropicales



## Pourquoi cet air lugubre?

**L**ES GRENOUILLES ont-elles un sens de l'humour? Rien n'est moins certain, mais il faudra peut-être qu'elles se l'acquièrent au cours des prochaines décennies. Sans doute plus que n'importe quel autre ordre d'espèces animales, les grenouilles et les crapauds sont menacés—par des phénomènes tels que le changement climatique et la destruction des habitats, et par un mystérieux champignon baptisé *Batrachochytrium dendrobatidis*. Plusieurs espèces qui vivaient dans la forêt ombrophile ont été portées disparues ces dernières années et d'autres se font plus rares: selon une récente évaluation des populations mondiales d'amphibiens, 1653 des 5067 espèces connues de grenouilles et de crapauds sont menacées ou éteintes.

La présente édition d'AFT n'est pas à propos des grenouilles, mais ces créatures à peau lisse et au coassement rythmé représentent fort bien symboliquement les défis que devront relever les défenseurs des forêts tropicales naturelles. Le défrichement des espaces forestiers se poursuit et les forêts qui restent sont de plus en plus fragmentées et, bien souvent, d'une qualité qui se dégrade.

Y a-t-il lieu de nous inquiéter? Que se passerait-il, par exemple, si 50% de ce qui reste des forêts tropicales dans le monde venait à disparaître?



**A l'intérieur** ▶ défis au Cambodge ▶ écarts des statistiques ▶ certification malaisienne ▶ et plus ...

# Table des matières

## ... Suite de l'éditorial

<b>Défis au Cambodge</b> .....	<b>3</b>
<b>Incohérences des statistiques sur le commerce</b> .....	<b>8</b>
<b>Suite des négociations en juin</b> .....	<b>11</b>
<b>Certification d'une concession privée en Malaisie</b> .....	<b>12</b>
<b>Qu'attendrons-nous des forêts?</b> .....	<b>14</b>
<b>Le Japon: un géant qui sommeille</b> ...	<b>20</b>

## Rubriques

<b>Nouveaux projets OIBT</b> .....	<b>17</b>
<b>Rapport de bourse</b> .....	<b>22</b>
<b>Conférences</b> .....	<b>24</b>
<b>Ouvrages parus récemment</b> .....	<b>26</b>
<b>Au tableau d'affichage</b> .....	<b>28</b>
<b>Courrier des lecteurs</b> .....	<b>28</b>
<b>Formation</b> .....	<b>29</b>
<b>Réunions</b> .....	<b>30</b>
<b>Point de vue</b> .....	<b>32</b>



**Rédacteur** Alastair Sarre  
**Traduction** Yvonne Cunnington  
**Mise en page** Justine Underwood  
**Base de données** Manami Ohshima

Le bulletin *Actualités des Forêts Tropicales* est une revue trimestrielle publiée en trois langues (anglais, espagnol et français) par l'Organisation internationale des bois tropicaux. Les articles de ce bulletin ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'OIBT. L'OIBT détient les droits d'auteur pour toutes les photographies publiées, sauf indication contraire. Les articles peuvent être réimprimés librement à condition que l'AFT et l'auteur soient mentionnés. La Rédaction devrait recevoir un exemplaire de la publication.

Imprimé sur papier contenant au minimum 50% de fibres recyclées et au moins 15% de déchets de consommation et sans utilisation de chlore.

L'AFT est diffusé **gratuitement** en trois langues à plus de 13.100 particuliers et organisations dans 125 pays. Pour le recevoir, veuillez communiquer votre adresse complète à la Rédaction. Le cas échéant, informez-nous de tout changement d'adresse.

International Tropical Timber Organization  
International Organizations Center – 5th Floor  
Pacifico-Yokohama, 1-1-1 Minato Mirai, Nishi-ku  
Yokohama 220-0012 Japan  
t 81-45-223 1110  
f 81-45-223 1111  
tfu@itto.or.jp  
www.itto.or.jp

Les conséquences seraient multiformes. Nous perdriions sans doute plus de grenouilles, et une foule d'autres espèces végétales et animales; nul ne sait combien, ni à quel prix. Le carbone serait libéré dans l'atmosphère en plus grandes quantités, contribuant à la longue au changement des climats, encore que les émissions produites par les combustibles fossiles risquent d'en répandre encore beaucoup plus. La vie des habitants et des riverains des forêts détruites serait radicalement transformée: certains perdraient leurs importantes sources de revenu, de moyens d'existence et leur héritage culturel, mais d'autres verraient leurs revenus s'accroître à mesure que l'agriculture et l'industrie viendraient remplacer la forêt. En aval, les villes pourraient constater un déclin de la qualité de l'eau, mais elles pourraient aussi se développer davantage en profitant de l'expansion agro-industrielle.

Nous savons qu'il existe une tendance au niveau national à sous-estimer les forêts lorsqu'elles occupent de vastes superficies, mais que ces forêts sont de plus en plus appréciées lorsqu'elles disparaissent et que les nations elles-mêmes deviennent plus riches. On peut donc s'attendre à ce que dans beaucoup de pays tropicaux les taux de déboisement finiront par ralentir, voir se renverser—comme on l'a constaté en Europe et aux Etats-Unis.

Mais on risque également de voir la déforestation aller jusqu'au point où les problèmes environnementaux et sociaux qu'elle entraîne deviendront insurmontables. Cela peut paraître contradictoire, mais les meilleurs résultats que l'on pourra obtenir pour les forêts le seront lorsque le déboisement sera convenablement exécuté. Cela signifie que l'agriculture qui remplacera la forêt devra être bien adaptée au climat et aux sols et que les avantages économiques devront être équitablement partagés. De plus, les forêts qui restent devraient être écologiquement viables, bien gérées et capables de soutenir une grande proportion de leur diversité biologique originelle.

Elles devraient également être économiquement viables. Depuis sa création, l'OIBT a aidé les pays à valoriser leurs exportations de bois, mais dans le cas de nombreuses forêts le seul bois ne permettra pas de garantir cette viabilité. A la page 14 de cette édition d'AFT, Alf Leslie établit certaines prévisions de la future demande de biens et services forestiers; il a calculé que la demande mondiale de services environnementaux fournis par les forêts équivaldra en valeur à 2,6 trillions de \$EU en 2040. Même si ce chiffre est d'un ordre de grandeur excessif, et sera sans aucun doute controversé, ses implications sont sans borne; les forêts représenteront un jour une telle valeur qu'elles seront presque intouchables.

Mais, comme Leslie le précise, pour concrétiser le pouvoir des services environnementaux en tant que moteur économique, il faut que de l'argent change de main; nous admettons tous en général que nous avons besoin de ces services, mais jusqu'ici nous n'avons pas su les rémunérer comme il se doit. Normalement, un service n'est plus à votre disposition si vous ne le payez pas. En conséquence, on enlève les forêts.

Pour l'instant, beaucoup d'espoir de rémunération repose sur le carbone. Hwan Ok Ma (page 32), rappelle que le Protocole de Kyoto est enfin entré en vigueur et que les pays industrialisés peuvent maintenant recourir au Mécanisme pour un développement propre pour compenser leurs émissions de carbone. Une des options consiste à financer dans les tropiques des projets de boisement et de reboisement (mais hors de la forêt naturelle); les recettes obtenues des forêts plantées pourraient ainsi s'accroître, mais on ne voit pas encore bien nettement jusqu'à quel point. Ce qui est encore beaucoup moins clair, c'est de savoir comment cette option pourrait aider ou gêner la gestion des forêts naturelles.

L'OIBT continue de concentrer ses efforts sur la partie permanente du domaine forestier en finançant des projets à l'appui de la gestion des forêts productrices de bois et des forêts protégées, ainsi que par toutes sortes d'autres activités connexes (page 17). En Malaisie, la qualité de la gestion forestière s'améliore progressivement; les efforts déployés en vue de la certification des concessions forestières au Sarawak sont résumés à la page 12. Et une mission de l'OIBT au Cambodge, dont les résultats sont présentés à la page 3, conclut que l'interdiction des concessions industrielles dans ce pays, bien que courageuse, devrait maintenant être levée, en partie parce que "un petit nombre de grandes concessions bien gérées contribueront à la réalisation des objectifs nationaux de développement durable et apporteront des avantages aux populations locales".

'Bien gérées' est l'expression clé: si les propriétaires prennent soin des forêts qu'ils décident de conserver, nombre de catastrophes que risque d'entraîner le déboisement pourraient être évitées. 'Bien gérées' signifie en général aussi 'bien financées': renforcer les capacités des secteurs chargés de foresterie et d'aménagement du territoire devrait donc s'inscrire dans les priorités de ceux qui sont suffisamment préoccupés par le sort des forêts tropicales pour y consacrer des fonds. Grâce à une bonne gestion, les grenouilles n'auront peut-être plus raison d'être aussi mélancoliques et elles seront moins nombreuses que prévu à disparaître.

**Alastair Sarre**